Qui était William Rogers (1818-1852) ?

Who was William Rogers (1818-1852) ?

Résumé

Abstract

MOTS-CLEFS :

- William Rogers, dentisterie, osanores, XIX^e siècle

KEYWORDS:

- William Rogers, dentistry, osanores, 19th century

William Rogers, dentiste « anglais » installé à Paris à l'époque romantique, fut un personnage essentiel de la dentisterie, tant par ses écrits et son mode d'exercice que par les procès qu'on lui intenta. Sa véritable identité était Wolf Benjamin Cohen dit William Rogers, d'origine hollandaise. Il se forma en Angleterre, exerça en France et prit la nationalité française en 1848.

William Rogers, « an english dentist » settled in Paris during the romantic period, was a key-personage of dentistry, as much by his publications and his practice as by the proceedings at law which were instituted against him. His real civil status was Wolf Benjamin Cohen called William Rogers, from dutch origin. He studied dentistry in England, worked in France and received french nationality in 1848.

AOS n° 274 – 2016

► **Michel MAILLAND**, DCD, DSO, ancien assistant à la faculté de chirurgie dentaire de Paris V, 65, rue Blomet, 75015 Paris michelmailland@yahoo.fr

William Rogers est certainement le plus intéressant et le plus brillant des dentistes de l'époque romantique, à la fin de la première moitié du XIX^e siècle. Son petit-fils étant notre grand-oncle, nous sommes en possession de papiers de famille (actes de naissance et de baptême de son fils, acte de notoriété après décès) permettant de reconstituer avec certitude sa véritable identité.

IDENTITÉ ET PARCOURS DE WILLIAM ROGERS

Né à Leeuwarden (Hollande) en 1818, il passa à Sunderland en Angleterre et fit des études dentaires à Londres ou à Birmingham (selon les versions qu'il donne dans ses différents ouvrages), peut-être auprès d'un dentiste nommé Skiers à qui il dédia son *Encyclopédie*. Sa véritable identité est Wolf Benjamin Cohen dit William Rogers, son père négociant en Angleterre portant le nom de Benjamin Wolf Cohen dit Rogers.

Il épousa à Londres le 10 septembre 1839 (d'après l'acte de naissance de son fils), à l'ambassade d'Angleterre à Paris à la même date (d'après l'acte de notoriété après décès) Ellena Béville, fille de Sir Thomas Béville, chirurgien décédé au St Bartholomew's Hospital de Londres en 1844, qui devait être fort riche. Ellena était probablement apparentée à la famille royale d'Angleterre par son père et à un maharajah par sa mère Charlotte Lestley-Willes (Bartelot), née à Calcutta. William Rogers a lui-même fait fortune dans la dentisterie à Paris où il s'installa vers 1836 ou 1839 selon les sources. Il s'attira par son savoir-faire une très belle clientèle, et il a fréquenté la meilleure société ainsi que des écrivains, musiciens et artistes de son temps. C'est un personnage mirobolant, mais travailleur. Il a exercé au 270, rue Saint-Honoré, ancien hôtel d'Olympes de Gouges, habité 24, faubourg du Roule (actuellement 138, faubourg Saint-Honoré). Naturalisé Français en 1848 en remerciement de son rôle dans les journées révolutionnaires de février, il mourut à 34 ans le 19 juillet 1852 à Passy, en sa « maison de campagne »

du 85, avenue de Saint-Cloud (actuelle avenue Victor Hugo) et repose au cimetière du Père-Lachaise, dans la 7^e division essentiellement israélite.

QUELQUES FAUSSES INTERPRÉTATIONS CONCERNANT WILLIAM ROGERS

Henri Lamendin (2007), reprenant Charles Godon qui tenait sûrement cela d'une source antérieure, prétend que William Rogers s'appelait Roger Guillaume, qu'il était Français et avait pris un pseudonyme « à la britannique ». Henri Morgenstern (2009) a transcrit de manière erronée les indications d'état civil que nous lui avons fournies. Il envisage sans preuve qu'il ait fait partie des juifs dits « portugais », issus des juifs expulsés d'Espagne en 1492. Et surtout, il suppose que c'est par crainte de l'antisémitisme que Wolf B. Cohen a choisi de se faire nommer William Rogers. Cela n'est pas impossible, mais il est à noter que son père portait aussi le pseudonyme de Rogers, que c'est la période de l'ascension de Disraeli en Angleterre et que William Rogers ne fut jamais attaqué par Audibran que comme « dentiste étranger » voire « misérable Anglais ». L'antisémitisme ne devint massif en France que près d'un demi-siècle plus tard (Drumont, *La France juive*, 1886 ; affaire Dreyfus, 1894).

PUBLICATIONS

Esquisse sur les dents osanores, Paris, chez l'auteur, 1844.

Manuel d'hygiène dentaire à l'usage de toutes les classes et professions, Paris, chez l'auteur, 1845.

L'Encyclopédie du dentiste (Paris, J. B. Baillière, 1845) (Fig. 1). Cet ouvrage comporte trois planches, avec une représentation du « Régulateur-Rogers », premier arc orthodontique (Fig. 2)

Dictionnaires des Sciences Dentaires (Paris, Germain Baillière, 1846). La deuxième édition de 1847 comporte 639 pages, in 8 + XII de préface. Cet ouvrage méconnu mais très riche constitue l'un des plus importants ouvrages dentaires du XIX^e siècle.

Almanach des mâchoires, 1851.

La Buccomancie. L'art de connaître le passé, le présent et l'avenir d'une personne d'après l'inspection de sa bouche. Nouveau système buccognomonique (Paris, Germain Baillière, 1851) (Fig. 3). Inspiré des théories de Lavater, ce livre fait la part belle à la description de la riche clientèle de W. Rogers.

Nouveau mémoire sur la première dentition. Résumé de trente années d'expériences et de recherches, par William Rogers, dentiste de Londres, daté de 1869 et vendu chez l'auteur. Il s'agit d'un ouvrage apocryphe publié 17 ans après sa mort, vraisemblablement par son frère Nogem (1823-1875) qui avait repris son cabinet et se serait fait appeler William après 1852.

▲ Fig. 1 : Portrait et page de titre de *L'Encyclopédie du Dentiste*, Paris, Baillière, 1845.

▲ Fig. 2 : Première planche de *L'Encyclopédie du Dentiste* montrant en bas le Régulateur orthodontique Rogers.

De méchantes langues insinuèrent que des écrivains de l'époque auraient rédigé ses livres, ce qui paraît impossible vu le contenu scientifique de ces ouvrages. Bathélémy et les dentistes Baudouin et Fattet l'accusèrent de plagiat, d'écrire ses livres « avec des ciseaux ». Henri Murger raconte que, sur proposition de Saint-Alme, W. Rogers fit corriger son poème sur les osanores par les jeunes rédacteurs du *Cor-saire-Satan* payés cinquante centimes le vers. « Le soir même, le café Momus fut illuminé en vers osanores ». Et, dans « *Scènes de la vie de bohème* », Rodolphe compose un « poème didactique médico-chirurgical pour un dentiste célèbre » pour payer des bottines à Mimi.

▲ Fig. 3 : Portrait et page de titre de *La Buccomancie*, Paris, Baillière, 1851.

INVENTIONS

- ▶ Osanores sculptées en ivoire d'hippopotame, dont Désirabode et Fattet s'attribuent également la paternité
- ▶ Obturateur (palatin) Rogers
- ▶ Régulateur orthodontique Rogers
- ▶ Dentifrice Rogers, eau anti-scorbutique Rogers, ciment Rogers pour plomber soi-même ses dents
- ▶ Brosse à dents Rogers « avec des crins forts au milieu et des crins très doux sur les bords, de telle sorte qu'on peut hardiment nettoyer les dents sans craindre de nuire aux gencives » (*Encyclopédie*, p. 350).
- ▶ Hochet de dentition

Notons qu'il fut un des tout premiers en France à pratiquer l'anesthésie à l'éther.

PROCÈS

La Société de chirurgie dentaire de Paris menée par Audibrant, jaloux de la réussite des nouveaux dentistes, intenta à quatre dentistes patentés mais non diplômés français un retentissant procès pour exercice illégal. La Société gagna en première instance, en appel, mais W. Rogers, le premier visé, gagna en Cour de Cassation (15 mai 1846), puis définitivement le 25 juin 1846 devant la Cour royale d'appel d'Amiens qui débouta la Société. Cette situation amena l'État à légiférer ; la loi Salvandy vit le jour en 1847 et fut votée par la Chambre des Pairs, mais la révolution de 1848 empêcha sa ratification par les Députés. C'est ainsi qu'il fallut attendre la loi de 1892 pour voir créé le diplôme de Chirurgien-dentiste. On comprendra ainsi le rôle central joué par William Rogers au milieu du XIX^e siècle.

On trouve une trace de son frère Nogem, sur lequel nous n'avons aucune information, dans le texte suivant

paru dans *l'Abeille* du 20/02/1863 : « M. Cohen, successeur de William Rogers rue du Faubourg Saint-Honoré a porté plainte contre R. W. Neech qui faisait porter sur ses cartes « Dentiste, ex-premier opérateur de la maison William Rogers » pour concurrence illégale. La Cour a décidé que Cohen dit Rogers devait être débouté de sa plainte et condamné aux dépens.

CARICATURES

La caricature attribuée à Cham de « W. Rogers, dentiste de la cour d'Ibrahim Pacha et d'une foule de palais étrangers » est l'une des plus connues (Fig. 4) ; Ibrahim Pacha est cité par Rogers comme faisant partie de sa clientèle dans la *Buccomancie*.

▲ Fig. 4 : M. William Rogers dentiste de la Cour d'Ibrahim Pacha et d'une Foule de Palais Etrangers, gravure de Cham.

▲ Fig. 5 : Nouveau procédé pour la destruction des barricades (1849), gravure de Quillenbois dans *Le Caricaturiste*.

Une autre caricature, « Nouveau procédé pour la destruction des barricades », attribuée par B. S. Moskow à Cham, est en fait parue dans *Le Caricaturiste, Revue drolatique du dimanche* le premier juillet 1849 ; elle a été dessinée par Charles-Marie de Sarcus dit Quillenbois à cause de ses béquilles, ami et disciple de Cham (Fig. 5). Une riche planche non signée et intitulée « Hosannah ! Voici les osanores ! », paraît dessinée par le jeune Gustave Doré en 1848, car elle comporte au dos une planche du même crayon consacrée aux Vésuviennes par G. Doré dans le *Journal pour rire* (Fig. 6).

Il existe bien d'autres représentations de moindre qualité concernant W. Rogers, de Nadar en particulier. Dans *Le Petit Tintamarre* du 10/01/1857, un dessin de ce dernier est commenté par le journaliste Commerson : « William Rogers, l'inventeur de la dent d'éléphant... farfouilleur posant une dent sans crochet et sans garantie du gouvernement » et demande qu'il soit transporté au Panthéon.

PUBLICITÉS

Comme nombre de ses contemporains, William Rogers utilisa abondamment les encarts publicitaires (Fig. 7), le plus souvent dans *Le Charivari*. L'une des plus réussies de ces publicités est « le meilleur dentiste est celui qui... (description élogieuse des travaux)..... Wm ROGERS, 270, rue Saint-Honoré ». Dans « *La France littéraire ou Dictionnaire des savants, historiens et gens de lettres de la France...* » de J.M.Quérard, ses ouvrages sont introduits ainsi : « ROGERS (William), docteur en médecine reçu à Edimbourg, dentiste. Chacun connaît le grand laquais vert et jaune qui se promène sur les boulevards, harnaché d'une sorte de gibecière façon portefeuille de ministre, sur laquelle se trouve gravé le nom de M. William Rogers. Il appartenait à notre époque,

▲ Fig. 6 : Hosannah ! Voici les osanores ! (1848), planche parue dans le *Journal pour rire* et qui semble de Gustave Doré.

▲ Fig. 7 : L'un des nombreux encarts publicitaires de William Rogers.

▲ Fig. 8 : Jeton publicitaire de William Rogers avec au verso les effigies de Napoléon III et Eugénie, gravé par Caqué.

qui a si bien perfectionné l'annonce, d'inventer le *laquais-affiche* ». On reconnaîtra là le précurseur de l'homme-sandwich, bien dépassé techniquement par les sites Internet de nos jeunes confrères français et étrangers.

Un poème en quatre chants, « les dents osanores », prétendument adressé par Mme Jenny Eléonore de B*** à Mme la Baronne de K***, apparut en 1845 dans *La Presse*, le *Journal des débats* et *La Sylphide* ainsi que dans l'*Encyclopédie du dentiste*.

Il existe enfin des jetons publicitaires de W. Rogers avec au dos les portraits de Napoléon III et Eugénie, gravés par Caqué (Fig. 8), ce qui laisse à penser qu'ils sont postérieurs au mariage du couple impérial en 1853, mais la « maison Rogers » continuait à tourner...

DESCENDANCE

Son fils Raoul, né en 1841, orphelin assez jeune mais sans besoins matériels, voyagea beaucoup autour du bassin méditerranéen sous passeport anglais avant de combattre en 1870-71 dans la Garde Nationale ; on le retrouve comptable-adjoint de la Société de secours aux blessés militaires en juin 1871. Il fut bijoutier et fonda « R. Rogers et Cie Ingénieurs, agent exclusif des moteurs Westinghouse ». Passionné de canotage, il possédait une belle bibliothèque littéraire et scientifique ; il mourut en 1890 à Alger.

Son petit-fils Marx-William Rogers poursuivit cette entreprise ; passionné d'automobile, il participa avec enthousiasme à l'entretien et l'acheminement des taxis de la Marne en 1914. Retraité à Sainte-Marguerite-de-Carrouges (Orne), il échappa de très peu à la déportation.

La sœur de ce dernier, Catherine Rogers (1877-1961), dentiste à Saint Cloud, épousa Albert Jouard (1879-1938), chef de clinique à l'École dentaire de Paris qui prit le nom professionnel de Jouard-Rogers, ce qui tendrait à prouver que le nom de Rogers était encore renommé dans les années folles.

LES AUTRES BRANCHES DE LA FAMILLE COHEN-ROGERS EN EUROPE

À la suite de notre communication de 2011 à la Société française d'histoire de l'art dentaire, Malcom Bishop, David Hillam et Crispin Rogers ont effectué un travail de recherche sur les autres dentistes européens issus de la famille Cohen de Leeuwarden, dont les membres les plus anciens sont presque tous passés par Sunderland. Ce travail a fait l'objet d'une communication de Malcom Bishop à la S.F.H.A.D. en 2014.

De l'arbre généalogique sélectif – ne conservant que les lignées contenant des membres de professions dentaire ou médicale – établi par Malcom Bishop (Fig. 9), on peut retenir :

- ▶ une branche issue d'une demi-sœur de William Rogers en Angleterre
- ▶ une branche italo-anglaise – dont nous contestons pour notre part la liaison avec Nogem Rogers, faute de documents – mais qui comporte deux dentistes Rogers à Trieste et Venise et un médecin à Florence. Cette branche revenue en Angleterre à la deuxième guerre mondiale aboutit à l'architecte Richard Rogers, co-auteur du Centre Pompidou à Paris, anobli par la reine Elisabeth II en étant fait Baron, Lord Rogers of Riverside
- ▶ une branche anglaise commençant avec un cousin germain dentiste à Londres, se continuant par deux dentistes Rogers ayant exercé à Buenos-Aires où ils soignaient les présidents de la République argentine et aboutissant à des médecins et au peintre anglais Claude Rogers.

Il semble donc qu'il y ait eu en Europe une famille de dentistes Cohen venant de Leeuwarden, transitant par l'Angleterre et se dispersant ensuite, mais prenant tous le nom de Rogers, comme s'il s'agissait d'une sorte de « franchise » ou d'une garantie de qualité dentaire après la réussite fulgurante de William Rogers à Paris.

► Fig. 9 : Arbre généalogique sélectif de la famille Cohen-Rogers (avec l'autorisation de Malcom Bishop, 2014).

DOCUMENTS

Nous reproduisons (Fig. 10 à 13) les quatre pages de l'acte de notoriété après décès en notre possession établissant de façon certaine la véritable identité de William Rogers.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les Docteurs Malcom Bishop et David Hillam ainsi que Crispin Rogers pour leurs recherches en Angleterre, et André Champagnac et Jean-Baptiste Trouplin pour leurs recherches en France.

▲ Fig. 10 à 13 : Acte de notoriété après le décès de M. Cohen dit William Rogers, 29 juillet 1852, archives personnelles.

Bibliographie

- [1] Bishop M. Les autres branches de la famille de dentistes Cohen Rogers. Un travail en cours. Actes de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire 2014 ; 19: 48-53.
- [2] Dagen G. Études historiques, personnages et mœurs du passé (III). La guerre Fattet-Rogers. Inf Dent 1957 ; 14: 731- 734.
- [3] Guellec L. Le commerce de la science : poésie scientifique et rhétorique publicitaire. in, La Poésie scientifique, de la gloire au déclin. Ouvrage électronique. Louâpre M , Marchal H, Pierssens M édit www.epistemocritique.org, p. 339-359.
- [4] Les Journées de Février, Histoire illustrée de la liberté reconquise (sans nom d'auteur). Martinon édit, Paris, 1848, p. 64.
- [5] Lamendin H. Praticiens de l'art dentaire du XIV^e au XX^e siècle, Recueil d'anecdotes, L'Harmattan édit, Paris, 2007.
- [6] Mailland M. Qui était William Rogers (1818-1852) ? Actes de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire 2011 ; 16: 86-90.
- [7] Morgenstern H. Les dentistes français au XIX^e siècle. L'Harmattan édit, Paris, 2009.
- [8] Quérard JM. Rogers William. in Les supercheries littéraires dévoilées. Galerie des auteurs... L'Éditeur, Paris, 1852, t. IV: 140-143.
- [9] Quérard JM. Rogers William. in La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France. Firmin Didot édit, Paris, 1859, t. XII: 731-733.